

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace - Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eksi Banka sokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél.: 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAHANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél.: 20094 - 20095
Directeur - Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le rapatriement des Légionnaires italiens

L'événement politique dominant de ce début de semaine est constitué, sans contredit, par le rapatriement des volontaires italiens qui ont plus de 18 mois de séjour en Espagne et par la note publiée à ce propos par l'Informazione Diplomatica.

Nos lecteurs connaissent l'exacte portée de cette mesure. Leur départ pour l'Espagne avait été un acte spontané des volontaires eux-mêmes et du gouvernement italien, au moment où l'afflux, dans la malheureuse péninsule, des mercenaires des brigades internationales recrutés dans tous les pays, parmi les extrémistes convaincus et les chômeurs sans convictions politiques, mais en quête d'une ration sure, risquait de modifier de façon décisive l'équilibre des forces en présence.

Aujourd'hui, cette situation est renversée. Militairement, il a été démontré que la passion partisane, la fureur anarchique et la haine des classes ne peuvent pas tenir lieu, sur les champs de bataille, de la science militaire des chefs et de la discipline consciente des soldats. Les opérations de la guerre civile espagnole évoluent de façon décisive vers la victoire des Nationaux.

Toutes les offensives des miliciens « rouges », depuis Brunete jusqu'à Teruel, se sont achevées de façon désastreuse pour ceux qui en prirent l'initiative. Toutes les offensives des nationaux, depuis la liquidation du front du Nord jusqu'à la marche à la Méditerranée conçues avec méthode et conduites avec énergie, ont abouti à des succès éclatants.

Le moment est donc venu où les Légionnaires qui ont participé à toutes ces batailles — et qui méritent pour leur part le plus haut honneur — ont le droit de se retirer, en tout ou en partie, dans leur pays d'origine.

Volontairement, spontanément comme ils l'étaient venus, après accord avec le généralissimo Franco, qui a rendu en maintes occasions un éclatant hommage à leur valeur, ils rentrent dans la mère patrie.

La mesure était prévue de longue date et elle n'a aucune corrélation avec la situation politique internationale ou méditerranéenne.

Il n'en est pas moins certain que le fait en soi, revêt une importance internationale certaine. Il constitue une contribution substantielle à l'éclaircissement du problème espagnol et sa valeur est encore accrue si l'on considère que la Commission dite de Non-Intervention, qui tient ses séances mouvementées à Londres, n'est pas parvenue, elle, à assurer le départ d'Espagne d'un seul milicien étranger.

Comme tant d'autres fois jusqu'ici, certaine presse internationale dite d'information (probablement parce qu'elle est toujours très mal informée) s'est saisie de cette initiative spontanée de l'Italie pour en tirer les conclusions les plus contradictoires et les plus excessives. Désormais, disent les uns, l'Italie est décidée à procéder au retrait intégral de ses volontaires d'Espagne sans nullement se soucier du retrait correspondant des miliciens rouges. Geste inutile, clament d'autres, puisque les « techniciens » demeurent — aviateurs, personnel des tanks, etc.

A tout ce flot soudain de publications hâtives, que l'on ne se donne même pas la peine de coordonner, la note de l'« Informazione Diplomatica » oppose quelques affirmations précises, aptes à clarifier l'atmosphère.

Au demeurant, si ce retrait de troupes italiennes est suffisamment substantiel pour justifier l'entrée en vigueur de l'accord italo-britannique qui repose depuis trop de mois dans les archives du Foreign Office, on ne perd pas de vue, en Italie, la situation actuelle des esprits en Angleterre. Le cabinet Chamberlain est l'objet d'attaques violentes de la part des laboristes — et non des laboristes seuls — et une agitation très vive se développe et elle précède pour prétexte l'Espagne. Tous ceux qui escomptaient un règlement de comptes définitif avec les Etats totalitaires à propos de la question tchécoslovaque et qui ont été frustrés dans leur attente, soufflent à présent sur le brasier espagnol. L'Italie ne s'émeut pas pour si peu. Méditons le langage ferme et clair de l'« Informazione Diplomatica »: « L'Italie ne fera plus rien à titre unilatéral. Tout ce que l'on imprimait de contraire à ce propos, est faux ».

Importantes déclarations du général Franco à la "Reuter"

M. Hemming se rend à Burgos au nom de la conférence de Munich

Les échos à Londres de la note de l'« Informazione Diplomatica »

Paris, 11 - Le général Franco a fait d'importantes déclarations à l'Agence Reuter. Il a dit notamment: « Les dernières propositions du Comité de non-intervention prévoyaient le retrait de 10.000 volontaires étrangers comme condition préliminaire pour nous accorder les droits de belligérants. Mais il subordonnait ce retrait à une procédure pratiquement irréalisable, telle que la fixation par des commissions du total des volontaires étrangers se trouvant dans chaque camp. »

« Nous nous sommes toujours considérés comme belligérants et, conscients de nos droits, nous n'aurions pas voulu mêler ces deux questions. »

« En tout cas, il n'y a plus de raison aujourd'hui pour ne plus vouloir nous reconnaître nos droits de belligérants. »

« En ce qui concerne l'issue de la lutte actuelle, le généralissimo a dit: « Il n'y a et il ne saurait y avoir qu'une solution: la reddition sans condition de l'abandonnement de la république. »

« Le général Franco a relevé la continuation du recrutement de volontaires par Barcelone et la « farce » du prétendu rapatriement des combattants étrangers de l'armée rouge. Il a ajouté que la campagne de calomnie et de diffamation systématiques dans les pays démocratiques, à l'égard de l'Espagne nationale, doit prendre fin. »

« PAS DE MEDIATION ! »

Saint-Sébastien, 10 - Le journal « Unido », sous le titre « Le retour des Légionnaires » relève que le peuple italien, héritier de l'Empire et guidé par le Duce a été en Espagne également à la hauteur de sa grande mission quand la fureur dévastatrice tendait à détruire la civilisation chrétienne et quand les hommes de la steppe voulaient jeter l'Europe dans le chaos. Rome ne voulait pas trahir alors ses destinées et ses armes ont lutté. A elle va notre gratitude impérieuse pour l'épopée de ses héros. »

Le journal conclut en disant qu'aucune médiation ne sera acceptée car la seule solution voulue et acceptable est la victoire complète de Franco.

Tous les journaux de l'Espagne nationale publient des articles repoussant, de la façon la plus énergique, l'éventualité d'une médiation. Ils publient, à cet égard, des déclarations fort nettes du Caudillo, des généraux Jordana et Kindelan.

Le journal « Arriba Espana » de Bilbao dit que les mères, les veuves et les enfants des victimes de la terreur rouge s'opposent à toute promiscuité avec leurs bourreaux.

« UNE DEMARCHE DE M. PASCA Y MARTINEZ »

Paris, 11 - L'ambassadeur de l'Espagne rouge, M. Martinez Pasca, a fait une démarche au Quai d'Orsay pour protester contre la reconnaissance éventuelle du droit de belligérant au général Franco et contre l'envoi d'un représentant diplomatique français à Burgos. M. Bonnet s'est borné, croit-on, à prendre acte de la démarche de M. Pasca y Martinez en ajoutant toutefois que l'évolution de la situation internationale semble devoir

et ne fait pas avancer l'Italie d'un pas sur ses déterminations. Contribution précieuse y, sciemment apportée à la détente internationale ? Oui.

Renonciation à protéger l'Espagne nationale contre les forces du désordre liguées contre elle ; abdication timorée et tardive ? Jamais.

G. PRIMI

amener la France à reconsidérer l'ensemble de la question espagnole.

COMMENTAIRES LONDONIENS

Londres, 11 - La presse anglaise a publié intégralement la note de l'« Informazione Diplomatica » qui a coupé court à toute conjecture au sujet des conversations de Rome et met au point, de façon définitive, les intentions que l'on attribuait à l'Italie pour parvenir à la ratification de l'accord anglo-italien.

« Le Times » relève que le retrait partiel des volontaires italiens d'Espagne est interprété à Londres comme un début de localisation de la guerre civile, susceptible d'aider à éloigner les menaces contre la paix européenne.

Suivant ce même journal M. Hemming s'est rendu à Burgos non comme secrétaire de la commission de non-intervention mais comme envoyé des quatre puissances réunies à Munich.

D'autres journaux qui subissent l'influence plus ou moins des milieux extrémistes se demandent avec une certaine anxiété si les pilotes et le personnel technique seront aussi rappelés.

« Le News Chronicle » annonce que du moment que le communiqué de Salamanque annonce le rapatriement de tous les légionnaires ayant 18 mois de séjour en Espagne, les techniciens se trouvant dans ce cas seront aussi rapatriés.

Paris, 11 - On apprend que les vapeurs « Calabria », « Liguria » et « Sardegna », appareilleront de Naples pour Cadix où ils embarqueront 10.000 volontaires à rapatrier d'Espagne. On estime que les vétérans seront à Naples le 20 octobre. Une réception triomphale leur est préparée à Naples.

UN MEURTRE A SOFIA

Le general Peeff assassine

Sofia, 11 - Alors qu'il se rendait au ministère de la Guerre, le général Peeff, chef d'état-major de l'armée bulgare, a été assassiné hier après-midi à coups de revolver par un civil. L'aide-de-camp du général, le commandant Stoyanof qui accompagnait la victime a été blessé.

Il est décédé à minuit. Des témoins du drame rapportent que le meurtrier qui était armé de deux revolvers, a tiré à bout portant.

La police a immédiatement barré les rues conduisant aux lieux du crime. Le meurtrier, qui a tenté de se faire justice, est un certain Vasof, ancien officier à Kustendil qui avait été condamné puis grâcié par le Roi. Il était sorti de prison il y a trois mois.

Le Roi est immédiatement rentré à Sofia, à la nouvelle de l'attentat. Le général Peeff, était âgé de 50 ans. Il avait fait ses études à St.-Petersbourg.

Un incident nippo-sovietique

Tokio, 11 - On apprend de Harbin que deux pêcheurs manchous ont été pris pour cible par des gardes-frontière soviétiques. L'un d'entre eux a été tué.

L'AMBASSADEUR DE FRANCE A ROME

Paris, 11 - Le Conseil des ministres se réunira aujourd'hui à l'Elysée. A cette occasion sera désigné probablement le nouvel ambassadeur de France à Rome. A ce propos, un mouvement diplomatique de vaste envergure est prévu. Dans le cas où M. François-Poncet serait désigné à ce poste, il sera remplacé par M. Léon Noël.

LA MISSION MILITAIRE ANGLAISE A ROME

Rome, 11 - Le Duce a reçu hier la mission militaire anglaise, présidée par lord Cavan qui a visité les cimetières de guerre.

L'autarcie

LE DUCE EST ACCLAME PAR LA FOULE

Rome, 11 - Le Conseil Suprême de l'autarcie s'est réuni hier sous la présidence de M. Mussolini. Le Duce a été vivement acclamé à l'arrivée et au départ, par la foule massée le long de la Via Vittorio Veneto.

Précédemment, le Duce avait reçu le président de la Compagnie nationale du coton d'Ethiopie, le camarade Magrini, qui lui avait présenté un ample rapport sur le développement et l'activité de cette institution.

Rome, 11 - Les journaux consacrent leur première page toute entière à la réunion d'hier de la commission suprême pour l'autarcie et soulignent les résultats très importants atteints par la première année d'application des différents plans autarciques et illustrent par des chiffres, les résultats à obtenir dans un avenir prochain, dans chaque secteur de la production. Ils manifestent la certitude que la confiance, la foi, le courage, l'esprit d'initiative et la discipline témoignés par les producteurs italiens, assureront, moyennant de nouveaux efforts et un perfectionnement ultérieur, tous les moyens de lutte pour le succès final de la bataille menée pour l'indépendance économique du pays.

M. M. Churchill et Duff Cooper répondront à M. Hitler...

Londres, 11 - Le discours de M. Hitler a produit une très vive impression en Angleterre. M. Churchill, qui devait prononcer hier soir un discours à la radio l'a ajourné afin, a-t-il annoncé, de préparer sa réponse à M. Hitler. M. Duff Cooper répondra aussi par un article dans un journal.

La reconnaissance de 40 unions féminines

Rome, 11 - Le Conseil International des femmes italiennes un télégramme pour le prier de présenter au Duce l'assurance de la profonde reconnaissance de 40 millions de femmes pour son action médiatrice qui a permis le règlement pacifique du récent conflit.

a dissolution du Parlement yougoslave

Belgrade, 10 - Le Régent a décrété la dissolution du Parlement. Les nouvelles élections sont fixées au 11 décembre. Il a décrété également la clôture de la session du Sénat.

6.000 Magyars ont été rattachés hier à la Hongrie

Komaron, 10 - La population continue à faire fête à la délégation hongroise venue pour mener les négociations avec la Tchécoslovaquie au sujet des territoires revendiqués par la Hongrie. Partout flottent les couleurs magyares et l'on acclame Horthy et Mussolini, dont les photos sont exposées aux vitrines de tous les magasins.

Parmi les premières mesures déjà décidées par les deux parties figurent la livraison aux Magyars de la station de Komaron et le retrait, dans les 24 heures, de toute l'artillerie lourde tchécoslovaque.

Komaron, 10 A.A. - Le comte Teleki, ministre des cultes de Hongrie et membre de la délégation hongroise chargée de négocier avec la Tchécoslovaquie, déclara aux représentants de la presse hongroise que les pourparlers proprement dits n'ont commencé que cet après-midi, que de part et d'autre on est animé de la meilleure bonne volonté et que les revendications hongroises seraient limitées par le principe ethnique et par le droit de disposer librement, reconnu aux minorités.

« La Hongrie, dit-il, ne demanderait de plus, mais également rien de moins que ce que le Reich a obtenu dans le territoire des Allemands des Sudètes. Les négociations qui ont commencé dans une atmosphère très favorable conduiront certainement et rapidement au succès voulu. »

Bucarest, 11 - Un communiqué officiel

La visite en Turquie du ministre de l'Economie du Reich

L'hommage au monument du Taksim

Le ministre de l'Economie du Reich et Mme Funk sont arrivés hier, à 10 h. 45, par train spécial, d'Ankara. Ils ont été salués à Haydarpaşa par le gouverneur-maire, le directeur de la Sûreté, le consul général d'Allemagne, le haut personnel du consulat et une foule nombreuse. Les honneurs leur ont été rendus par une escouade d'agents de police.

Nos éminents hôtes ont passé à Istanbul à bord du ferry-boat et sont descendus directement au Péra-Palace. Après s'être reposés quelque temps à l'hôtel, le Dr. Funk se rendit, à 12 heures 30, à la place du Taksim, où il déposa une couronne au pied du monument de la Victoire et de là alla faire sa visite au gouverneur-maire.

Le ministre de l'Economie allemand et Mme Funk étaient accompagnés de l'ambassadeur de Turquie à Berlin, M. Hamdi Arpag. Nos éminents visiteurs ont effectué, l'après-midi, une promenade à travers la ville.

M. et Mme Funk ont fait aussi vers le soir, à bord du motor-boat mis à leur disposition, une excursion jusqu'à Büyükkada. M. le Dr. Funk recevra aujourd'hui à 13 heures, au Péra-Palace, les journalistes, puis partira le soir pour Sofia avec Mme et les personnes de sa suite, par wagon spécial rattaché au Conventionnel.

L'occupation du territoire des Allemands des Sudètes est terminée

Un appel de M. Henlein aux nouveaux citoyens du Reich



Berlin, 11 - Hier a pris fin, dans les délais prévus, et de façon normale l'occupation du territoire des Allemands des Sudètes.

M. Konrad Henlein a prononcé un important discours à Gablonz. Il a constaté que les Allemands des Sudètes sont désormais libres et font partie de la grande patrie allemande. La nostalgie qu'ils éprouvaient ainsi depuis 20 ans est satisfaite. Ils le doivent au grand Führer de tous les Allemands.

Mais maintenant, a continué Konrad Henlein, nous devons démontrer que nous sommes dignes de notre liberté. Nous montrerons que nous savons non seulement lutter, mais aussi travailler. Ce pays sera heureux et prospère. Il le deviendra non seulement par des mots, mais par faits. Mettons-nous de toutes nos forces aux ordres d'Adolf Hitler.

Parmi les dernières localités occupées hier en Moravie figurent les vieux centres de colonisation allemande de Zurttau, Moglitz, Marisch/Ostrau. L'occupation a été achevée aussi dans la haute vallée de l'Oder.

Les troupes allemandes ont pris possession de l'enclave, sur la rive droite du Danube, créée par le traité de Versailles en face de Presbourg et qui avait été organisée par les Tchèques sous la forme d'une puissante tête de pont en vue d'une intervention ultérieure éventuelle en Autriche. La nouvelle frontière passe au milieu du Danube. Les agents douaniers allemands ont déjà pris possession de leurs fonctions au milieu du pont international.

« Les forces de l'aviation allemande ont procédé à la prise en charge des installations de l'aviation tchèque dans le territoire occupé. Des groupes d'aviateurs et d'artillerie anti-aérienne de l'armée du Reich ont occupé les aérodromes. »

On annonce que plusieurs Allemands, hommes et femmes, sont encore détenus par les Tchèques, à Hudrin.

LE RAVITAILLEMENT ELECTRIQUE DE PRAGUE

Prague, 11 - Les centrales qui assurent le ravitaillement en électricité de Prague et d'une grande partie de la Bohême sont occupées depuis par les Allemands. Un fonctionnaire technique tchèque a été chargé d'entrer en contact avec l'autorité militaire allemande en vue de prendre les accords qui permettront d'assurer le ravitaillement en énergie électrique de la capitale.

Bucarest, 10 - La question de l'établissement d'une frontière commune polono-hongroise est jugée par la presse contraire aux intérêts de la Roumanie.

Une importante article publié par le sénateur Nicolas Jorgas relève que ces temps derniers, toutes les fausses constructions échafaudées à Versailles s'écroulent.

Les journaux notent enfin l'absence complète de l'URSS de la révision de la carte d'Europe.

VOICI LA REPONSE POLONAISE Varsovie, 10 A.A. - Pat communiqué: « Le «Kurjer Poranny» flétrit sévèrement l'article de l'homme politique (Voir la suite en 4ème page) »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Les crédits ouverts à la Turquie

Le Dr Muhlis Ete consacre un article dans « Bu Gün », aux nouveaux crédits allemands à la Turquie.

Tout en ne connaissant pas encore le but essentiel et les conditions du crédit qui sera ouvert, nous n'éprouvons pas de peine à le deviner plus ou moins, en procédant par comparaison avec le crédit ouvert, récemment, dans des buts plus ou moins identiques, par l'Angleterre. On se souvient, en effet, que vers le milieu de cette année, l'Angleterre avait mis à la disposition de notre gouvernement, 16 millions de Lstg, soit environ 100 millions de Ltq. Sur ce total 10 millions de Ltq devaient être consacrés à couvrir les commandes industrielles et commerciales et 6 millions, à satisfaire les besoins militaires. Ce crédit sera utilisé en escomptant les bons délivrés par le ministère des Finances, en échange de quoi on se procurera des devises en Angleterre et on pourra y acheter, au comptant, tout ce dont nous aurons besoin.

Le président du Conseil M. Celâl Bayar, dans son discours historique prononcé à la clôture de la G. A. N., le 29 juin 1938, avait souligné que le crédit anglais différait de ceux accordés jusqu'ici à la Turquie par le fait qu'il ne constituait pas un crédit « de marchandises » à certaines catégories déterminées d'articles, mais un « crédit financier » à long terme pouvant être librement utilisé.

Quoi qu'il en soit, nous ne connaissons pas encore les conditions du nouveau crédit allemand, il y a tout lieu d'espérer qu'elles seront identiques à celles du crédit anglais et peut-être même plus favorables.

Nous voulons, à ce propos, résumer en quelques phrases, nos opinions en ce qui a trait aux crédits de ce genre. Répondons d'abord à cette question : La Turquie, a-t-elle besoin de pareils crédits ? On sait que la Turquie exécute, avec le capital national, tous ses efforts de relèvement dans le domaine économique et celui des Travaux publics. Le capital national provient, en partie, des recettes de l'Etat, sous forme d'impôts et en partie aussi de l'argent confié toujours par le peuple turc, aux banques nationales et exploité par elles.

Les entreprises à exécuter dans le domaine économique et des Travaux publics par une nation qui a subi la longue période d'abandon, sur ce terrain, de l'Empire, sont innombrables. Nous sommes tenus aussi de moderniser, c'est à dire de mécaniser nos forces terrestres, navales et aériennes. Il est possible de réaliser tous ces travaux coûteux avec le seul capital turc.

Dans un pays comme le nôtre qui n'a pas connu l'ère du capitalisme privé, le capital servant d'élément de production est rare. Et parce qu'il est rare, il est aussi cher. Le taux de l'argent est plus élevé chez nous que dans les pays capitalistes.

Et c'est pourquoi en raison de cette cherté et de cette étroitesse du capital, le prix de revient de beaucoup de nos entreprises, surtout du point de vue des intérêts, s'élève considérablement.

Le financement, à condition de se soumettre aux conditions conformes aux lois de l'économie et de l'utiliser en temps et lieux, de façon à s'assurer une bonne rentabilité, n'est pas chose désavantageuse ; c'est au contraire une excellente méthode économique. Or, dans ce problème du financement, le capital étranger joue un rôle important. Si les exploitations qui sont créées avec le capital étranger assurent des recettes suffisantes pour laisser une marge de bénéfice, après le paiement de l'intérêt et de l'amortissement, c'est là une opération certainement profitable. Il n'en est pas autrement dans les emprunts de l'Etat. A condition toutefois que ces emprunts ne soient pas affectés, comme c'était le cas pour ceux de l'ère constitutionnelle, à des usages non-productifs mais dans une grande partie tout au moins, à des entreprises productives.

Ces crédits présentent un autre côté. Ils ne seront pas restitués en argent, mais en marchandises ; de ce fait, un nouveau débouché est ouvert à nos exportations. Au milieu des obstacles divers qui s'opposent au commerce international, trouver un écoulement à nos produits, même si ce n'est dans des conditions absolument idéales, est une chose qui n'est pas à dédaigner.

Il est évident que les différences sont très grandes, au point de vue de l'économie nationale, comme au point de vue de l'économie privée, entre les emprunts de l'ère ottomane qui, sous prétexte de contrôler nos recettes et impôts, établissaient sous le nom de Dette Publique, une administration financière étrangère à l'intérieur des frontières de notre pays et les emprunts et crédits devant être acquittés en marchandises.

Les succès des méthodes nouvelles

Le Dr Eduard Schaefer écrit dans la « Türkische Post » :

Depuis 1933, le commerce turco-allemand a plus que triplé. D'après ce qu'a annoncé le ministre de l'Economie du Reich, il s'élèvera cette année-ci à un quart de milliard de Reichsmark, ce qui représente près de 5% du total du commerce extérieur allemand. Ce développe-

ment, si réjouissant pour les deux parties intéressées, a été obtenu en un temps où les variations de la conjoncture et la crise des devises ont amené dans le monde entier une restriction des échanges entre les Etats.

C'est donc à juste titre que le ministre de l'Economie du Reich a caractérisé la collaboration économique avec la Turquie comme un « facteur stable de l'économie allemande ».

Cette stabilité et ce brillant développement constituent une justification éclatante — en opposition avec les méthodes inspirées par les conceptions libérales — de cette politique économique qui, comme l'a dit le ministre Funk, « est due aux possibilités complémentaires de nos deux structures économiques et à la collaboration réciproque ».

L'Allemagne et les Balkans

La « République » de ce matin reproduit un article de M. Muharrem Feyzi Toğay, paru hier dans le « Cumhuriyet », sur la nouvelle orientation de la politique allemande. Il y est dit notamment :

Jusqu'ici, l'Allemagne recherchait dans les pays d'outre-mer les clients dont elle avait besoin pour ses produits industriels et achetait de ces mêmes pays les matières premières qu'il lui fallait.

Tout comme les autres grandes puissances étrangères, les Allemands investissent leurs capitaux dans des entreprises fondées dans ces pays lointains. Or, à l'heure actuelle, tout le monde a abandonné cette méthode. Les grandes puissances s'efforcent de pourvoir à leurs besoins dans les pays qui les entourent.

C'est qu'en effet, le trajet réduit facilite dans une grande mesure l'exportation et l'importation des produits divers. Par ailleurs, la défense de ces routes n'étant pas difficile en cas de guerre, elles sont pour ainsi dire, beaucoup plus sûres et avantageuses que les routes intercontinentales. C'est pourquoi, par exemple, l'Italie essaie de réduire au minimum les relations qu'elle possède au-delà du détroit de Gibraltar et de Bab-el-Mandeb. Elle borne toute son activité à la Méditerranée.

L'Allemagne, de son côté, resserre sans cesse ses relations avec les pays scandinaves, qui lui assurent ses besoins en fer et métaux pendant la guerre générale. Par ailleurs, elle est décidée à se fournir en céréales et autres produits chez les pays balkaniques qui offrent aussi l'avantage d'absorber une grande partie de ses produits manufacturés.

Ce courant n'est pas nouveau en Allemagne. C'est une politique économique adoptée pendant la guerre générale, une politique à laquelle on a dû recourir à cette époque. Le Reich donnera encore plus d'importance à cette politique.

L'équilibre de l'Europe Centrale

M. Asim Us expose longuement dans le « Kurun » les événements qui ont suivi, en Europe Centrale, la Conférence de Munich :

La Conférence de Munich n'a pas eu pour seul effet le partage de la Tchécoslovaquie. Un des éléments les plus importants pour le maintien de l'équilibre de l'Europe Centrale, la Petite-Entente, a disparu. Si, maintenant, la Hongrie et la Pologne s'unissent pour former, de concert avec la Roumanie, un nouveau bloc des trois, ce nouveau groupement prendra la place de la Petite-Entente.

Or, il est évident qu'un petit Etat de 9 millions d'âmes comme la Hongrie ne peut pas prendre l'initiative d'un pareil bloc de 60 millions d'âmes. Chacun se demande quel est l'Etat qui se trouve derrière cette initiative nouvelle et l'inspire. Si l'on considère que M. Mussolini a approuvé et appuyé la note remise par la Pologne et la Hongrie à la Tchécoslovaquie, on est amené à conclure que cet Etat est l'Italie.

N'oublions pas que, tandis que M. Mussolini s'emploie à créer ainsi en Europe Centrale un bloc des trois soumis à l'influence italienne, il a entrepris des négociations avec l'Angleterre pour l'application du pacte conclu antérieurement. Ainsi, les deux extrémités de l'axe Berlin-Rome et de l'axe Londres-Paris se rapprochent lentement.

Bref, la Conférence de Munich a sauvé l'Europe de la guerre. Mais l'équilibre européen a été rompu. Maintenant, on constate partout un vif bouillonnement. Voisons lorsqu'il sera achevé, l'aspect que présenteront les Etats européens.

Les succès des franquistes

UN ELOQUENT BILAN

Salamanque, 10 - Le communiqué du G. Q. G. dit : Nos troupes s'emparèrent de la secteur de l'Ebre, de plusieurs positions ennemies avançant sensiblement et infligeant de graves pertes aux rouges. Une seule colonne fit 176 prisonniers et recueillit plus de 130 cadavres ennemis et un copieux butin. Sur le front de Madrid, secteur Anover, et sur le secteur de Cordoue, secteur Villafranca nos troupes ont rectifié avantageusement leurs lignes.

Dans un combat aérien qui eut lieu dans le secteur de l'Ebre l'aviation nationale abattit deux avions rouges « Martin Bomber » sans essayer aucune perte. Les objets militaires de Valence et de Barcelone furent efficacement bombardés.

LA MUNICIPALITE

LA QUESTION DU LAIT

Le lait est, de tous les articles, celui qui se prête le plus à la fraude. N'est-il pas possible de nous rendre compte, avec plus ou moins de certitude, de la qualité de ce que l'on nous fait boire, en guise de lait ? Un collègue a posé cette question au président de l'association des producteurs de lait, M. Ahmet Cemal Doğançaylı, qui dirige lui-même une importante vacherie.

Cette question du lait frelaté ou impur paraît périodiquement dans les journaux, a-t-il dit. Et on en fait un sujet de bons mots. La vérité est toute autre. Il y a une vingtaine de laiteries, réparties dans les divers quartiers de la ville, qui disposent de machines à écrémer le lait. Ces établissements, après avoir retiré la crème, vendent au public à ptes 10 le kg, un liquide privé de toute valeur nutritive. Or, le bon lait coûte 16 pstr. Et ainsi, une poignée de gens avides de gains illicites jettent le discrédit sur l'ensemble de nos laitiers qui, dans leur immense majorité, désirent gagner honnêtement leur vie.

Nous n'avons pas de plus vif souhait que de voir renforcer le contrôle des autorités en vue d'interdire la livraison au marché de ces laits écrémés, qui sont totalement impropres à la consommation. Nous n'avons pas manqué, d'ailleurs, de nous livrer à des démarches répétées à cet égard.

Il y a plus de 200 vacheries à l'intérieur des limites municipales d'Istanbul. Et toutes sont outillées de façon moderne, suivant toutes les prescriptions sanitaires imposées par la Municipalité. Elles produisent et livrent 35.000 kg. de lait par jour.

Ajoutons que l'Association que préside M. Ahmet Cemal Doğançaylı, a été fondée en 1908. Elle dispose d'un total de recettes de 3.000 Ltq. dont 770 sont réservées à l'assistance.

LES PORTS

NOS NOUVEAUX ENTREPOTS

L'entrepôt moderne (Asri Antrepolar) qui sera l'établissement de ce genre le plus grand et le mieux aménagé d'Istanbul est achevé. Erigé sur les quais de Galata, il a coûté 98.000 Ltq. C'est une construction imposante de 85 mètres de long sur 45 de large, pourvue de toutes les installations que comportent les entrepôts d'Europe. Une glissoire permettra de descendre les marchandises de l'étage supérieur et des monte-charges ont été installés.

L'ENSEIGNEMENT

LES ECOLES SECONDAIRES DE JEUNES FILLES

toutes les écoles les cadres sont au complet et l'enseignement a commencé de façon normale.

Notons, à ce propos, que le ministère a pris cette année d'importantes décisions en ce qui a trait aux écoles se-

LA MUNICIPALITE

LA QUESTION DU LAIT

condaires de jeunes filles. Le port de la casquette y est obligatoire; les cheveux des élèves ne devront être ni très longs ni ondulés et bouclés avec une recherche excessive. Les bas courts et de couleur claire sont interdits, le port d'un tablier noir est obligatoire. Le contrôle de la conduite des jeunes filles sera étendu hors de l'école. La fréquentation des cinémas leur est interdite et une surveillance spéciale sera exercée à cet égard.

DEUIL

LES FUNERAILLES DE M. ANTOINE ZELLITCH

Ce matin, à 10 h. 30, ont eu lieu à la Cathédrale de Saint-Esprit, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Antoine Zellitch. Une mort prématurée l'a enlevé à l'affection des siens et à l'estime de tous ceux qui avaient eu l'occasion d'apprécier ses rares qualités de cœur, sa droiture, sa bonté et jusqu'à cette bonne humeur qui est le reflet d'une âme sincère. Il est mort à 47 ans, alors que tout semblait devoir présager une guérison rapide, après une intervention chirurgicale réussie.

Nous présentons à sa veuve inconsolable, à son jeune fils, à ses frères qui auront à assumer après lui et sans lui, la charge de l'entreprise paternelle, continuée avec succès dans les circonstances les plus difficiles, nos condoléances sincères et émuës.

LES CHEMINS DE FER

LA DECENDE EN WAGON

On a constaté que les usagers des chemins de fer n'hésitent pas à circuler dans les couloirs, à paraître à la portière ou même à débarquer aux stations en pyjama ou même en chemise de nuit. Le ministère des Travaux Publics estime, à juste titre, que pareil état de choses est inadmissible les communications nécessaires ont été faites aux services compétents. Désormais procès-verbal sera dressé à l'égard de tous ceux dont la tenue sera reconnue inconvenante ou témoignant d'un laisser aller excessif.

AUX P. T. T.

LES CARTES POSTALES DE LA REPUBLIQUE

Le ministère des Postes et Télégraphes a fait imprimer une série de cartes postales illustrant de la façon la plus heureuse et la plus expressive les réalisations du régime républicain et ses bienfaits. D'autres reproduisent des vues d'Ankara, Istanbul et de nos principales villes. Ces cartes sont, au total, au nombre de 30. Il y en aura aussi en couleurs.

LES CARTES POSTALES DE LA REPUBLIQUE

Ces cartes postales seront vendues à 2.50 et 3.00 par feuille d'affranchissement. On en mettra en circulation un premier lot de 300.000 à l'occasion de la fête de la République. La vente en aura lieu d'abord à Istanbul puis au fur et à mesure dans nos autres villes.

LA COMEDIE AUX CENT ACTES DIVERS...

LA DROGUE

Les agents de la brigade spéciale pour la lutte contre les stupéfiants font bonne garde. Dimanche, vers le tard, ils ont aperçu à Beyoğlu une femme qui criait, l'œil hagard, la démarche incertaine. C'était une de leurs « connaissances », Neriman une récidiviste déjà poursuivie à plusieurs reprises pour usage de drogues. On l'interrogea. Elle ne fit aucune difficulté pour déclarer qu'une certaine Halide lui avait livré le poison dont elle avait fait usage.

Des dispositions furent adoptées en vue de surprendre la pourvoyeuse en flagrant délit. On remit à Neriman une pièce d'une livre turque en or que l'on avait préalablement marquée d'un signe conventionnel et on lui dit de l'offrir à Halide, en échange de deux paquets d'héroïne. Le stratagème réussit pleinement. Au moment où l'empoisonnée livrait à sa victime la « marchandise » demandée, des agents surgirent.

Halide, se voyant jouée, eut un geste d'audace. Elle avala la pièce d'or, afin de faire disparaître toute trace accusatrice !

On l'a immédiatement conduite à l'hôpital où des infirmières ne la quittèrent pas des yeux en attendant qu'elle reprît le corps du délit !

Les nommés Arab Mehmed, à Tarlabasi, Haydar et Salih, dit le « pauvre » à Kalyonçukuluk, ont été trouvés en possession d'une certaine quantité d'héroïne.

Enfin, on a surpris deux jeunes gens Nihad, fils de Sabri et Ismail, fils de Ramazan, habitant Balat - Kesmekaya caddesi, No 23, qui s'étaient retirés dans un champ, le long de la montée de Kalpakçi çesme yokuşu, pour s'y livrer aux fallacieuses douceurs que procure l'usage des stupéfiants. Ils étaient en possession de 70 grammes d'héroïne.

ENFANTS ABANDONNES

Avant-hier soir, vers 20 h., un sac de provisions, comme en portent les mendiants-soigneuses, a été trouvé par des passants, à Merçan, devant la porte de Lüleci han. A en juger par ses proportions, il était bien chargé. Qui donc était l'étourdie qui avait bien pu

oublier ainsi ses provisions ? On entrouvrit le sac : des vagissements se firent entendre !

Un bébé d'un mois, de sexe féminin, entouré de langes, était au fond du sac. Une inscription en langue arménienne, révèle que l'enfant s'appelle Meryem et est fille d'Atan.

Le bébé a été envoyé à l'Asile des Pauvres.

On recherche les parents dénaturés. A la même heure, un autre bébé, d'un mois, également, était découvert dans la cour de la mosquée Mihriban-ı Fatih. C'est un garçon. Une inscription dit qu'on devra lui donner le nom d'Arif Kandil. Le Darülaceze a reçu ce bébé de plus ; ici également une enquête est en cours.

UN TRIPOT

A la suite d'une dénonciation, une descente de police a eu lieu, vers 2h. du matin, au domicile de Nevzat, fils d'Omer, à Alemdar, rue Salkımsöğüd. No 5. Six personnes ont été surprises en train de s'y livrer à des jeux de hasard. Il est à noter que Nevzat a déjà été arrêté une première fois pour avoir exploité un tripot.

Tumultes au Caire

LA POLICE DISPERSER UNE MANIFESTATION WAFDISTE

Le Caire, 10. (A. A.) — Au moment où les chefs wafdistes Nahas et Makram pachas étaient acclamés à la gare par leurs partisans lors de leur rentrée au Caire, la police est intervenue et une bagarre a été déclenchée qui a continué dans la rue. La police a eu recours aux armes, tandis que les wafdistes ont démolé des revolvers et ont attaqué la police avec des pierres et des bâtons. On dit qu'une ou deux personnes ont été blessées au cours de ces tumultes. On dit également que Makram pacha a été blessé par un coup.

Le Caire, 10. — De graves rencontres eurent lieu au Caire à l'occasion du retour de Nahas pacha, président du Vafd. Elles mirent aux prises des partisans wafdistes et leurs adversaires politiques. La police intervint. Le bilan de la bagarre est le suivant : 100 blessés dont Nahas pacha lui-même, le vice-commandant et l'ex-ministre Makram pacha.



Au Musée des Antiquités orientales. A gauche : Une statue du roi néo-sumérien Lagache, de Gudea (2.600 av. J.C.). Au centre : Aspects de la section des antiquités parthes, nouvellement ouverte au musée (200 av. J.C. — 200 ap. J.C.). A droite : statue de roi vieux-sumérien (3.200 av. J.C.) portant masque avec perruque et barbe postiche.

A LA MEMOIRE DU ROI CONSTANTIN

Athènes, 10 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

A l'Ecole Polytechnique d'Athènes eut lieu hier la commémoration du Roi Constantin, analogue à celle de l'Université. La même commémoration eut lieu dans toutes les écoles de Grèce et des cérémonies religieuses dans toutes les églises du royaume.

Le ministre de l'Intérieur, M. Dourentis prononça un discours radiodiffusé sur la signification du dévoilement de la statue du grand Roi dans le parc du Champ de Mars d'Athènes.

Le ministre de la Presse et du Tourisme, M. Nicoloudis, reçut des dépêches des communautés grecques à l'étranger annonçant la participation à la cérémonie qui eut lieu hier à Athènes.

Le ministre des Communications annonce l'émission d'un timbre-poste spécial représentant la statue du Roi Constantin.

UNE PIEUSE INAUGURATION

Moncalieri, 10. — Le prince de Piémont a inauguré la crypte de morts de la grande guerre.

La retraite de M. Benès

neve » écrit :

La Tchécoslovaquie avait été conçue, dans son organisation de 1918 comme un pilier en Europe Centrale de l'édifice des Alliés de la grande guerre. Voisine de la Pologne, que la folie du Pacte oriental n'avait pas encore rejeté hors du cadre des Puissances associées, la Tchécoslovaquie formait comme un bastion de la France au flanc droit d'une Allemagne diminuée, près d'une Autriche et d'une Hongrie mutilées et impuissantes, contenues elles-mêmes, au surplus, par la Roumanie et la Yougoslavie agrandies. A l'heure où l'armée allemande n'exista plus, et où l'armée française était toute puissante, ce dispositif stratégique apparaissait extrêmement solide, et à vues humaines, devrait être durable. A l'occident, France et Grande Bretagne ; à l'orient la Petite Entente et la Pologne ; au sud l'Italie, étaient de force à contenir indéfiniment, croyait-on, toute tentative d'expansion germanique.

Dans ce but, on laissa de côté, quant à la fixation des frontières de la Tchécoslovaquie, le principe wilsonien du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, sur lequel reposait cependant l'existence même du nouvel Etat. Tandis qu'on organisait un plébiscite dans certaines régions de Silésie et dans les duchés du Nord, on en fit abstraction pour les minorités allemande, hongroise et polonaise qu'on agrégeait à la Tchécoslovaquie. A qui incombe la responsabilité de cette décision ? D'aucuns affirment qu'elle fut imposée à M. Benès par M. Clemenceau. Quoi qu'il en soit, la politique d'alliances combinée avec l'organisation de la Tchécoslovaquie, comme bastion militaire, fut placée à la base des conceptions du gouvernement de Prague.

Ce régime a été ébranlé dans ses fondements lorsque M. Barthou, au nom du gouvernement français, préconisa avec insistance l'extension de ce système politico-militaire à l'U.R.S.S. C'est à cette date fatale de 1924 qu'il faut reporter le commencement de la fin de la Tchécoslovaquie telle qu'elle avait été organisée à Versailles.

La Pologne, la plus exposée à une invasion et à une occupation permanente par les troupes soviétiques, ne pouvait signer un Pacte autorisant les armées de l'U.R.S.S. à « traverser » son territoire. Cela seul aurait dû inciter M. Barthou à renoncer à son entreprise. Il y persévéra cependant, et M. Benès la seconda dans son action. Ce fut son erreur capitale, dont tous les malheurs subséquents furent la conséquence logique.

La Pologne suivant désormais sa propre voie, le dispositif stratégique de Versailles se trouvait affaibli. Il subsistait cependant parce que la Petite Entente ne parvenait pas à se figurer, à Paris comme à Prague, que les clauses militaires du traité de Versailles empêche-

raient l'Allemagne de reconstruire fortement son armée. Ces données étaient fausses. L'Allemagne ne pouvait même pas reconnaître l'U.R.S.S., et le voisinage imminent des bolchéviks amena la Roumanie à mettre de côté M. Titulesco, le grand ami de M. Benès, et à s'orienter de façon différente. Bientôt, sans être abandonnée par ses amis de la Petite Entente, la Tchécoslovaquie se sentit pourtant de plus en plus isolée dans son action politique favorable à une étroite alliance franco-russe. Elle y persévéra, cependant, par fidélité envers la France.

A mesure que grandissait la puissance du Reich, l'absence d'un contre-poids se faisait plus lourdement sentir. La restauration des Habsbourgs aurait-elle suffi pour le créer ? C'est possible sans être certain. Mais des souvenirs encore plus récents et trop cruels d'oppression provoquèrent l'intransigence des trois Etats de la Petite Entente à cet égard. Tout au moins une évolution dans leur politique s'imposait-elle avec force : un rapprochement de la Petite Entente avec Vienne et Budapest aurait pu conjurer peut-être l'absorption de l'Autriche et l'isolement de Prague.

La Tchécoslovaquie demeura fidèle à l'ancienne conception française de Versailles ; elle en est durement punie aujourd'hui, et celui qui personnifie cette politique se retire avec un courage, une dignité auxquels chacun rend hommage.

Le rôle européen de premier plan qui fut dévolu pendant de longues années à M. Benès l'avait mal préparé (ce n'est pas un paradoxe) à devenir chef d'Etat. Autant la grande politique internationale exige une infinie souplesse dans la recherche de formules d'accommodement, autant la direction d'un Etat demande le sens des réalités et la promptitude dans les décisions. M. Benès sous-estima le risque résultant de la mauvaise humeur des minorités et surestima l'appui qu'en toutes circonstances la France et l'Angleterre devaient lui apporter.

L'Anschluss de l'Autriche lui apparut plein de périls, et dès lors il voua toutes ses forces à la solution du différend avec les Allemands des Sudètes. Nous sommes témoins qu'il s'y consacra avec la volonté d'aboutir, et qu'il usa de toute sa force de persuasion, qui est grande, pour convaincre le gouvernement et le Parlement de la nécessité d'accorder de grandes et de promptes concessions aux minorités. Il fut paralysé dans cette action par la lenteur et par l'incompréhension des comités de partis et des commissions parlementaires. Il dut chercher des formules alors qu'il fallait agir. Et quand enfin M. Benès obtint gain de cause, il était trop tard. La présidence de la République tchécoslovaque était un organisme calqué sur celui de la présidence de la République française : M. Benès aurait peut-être pu sauver l'ancienne Tchécoslovaquie s'il avait été président du Conseil au lieu de siéger au château des rois de Bohême.

La vie sportive

CONCOURS INTERBALKANINIQUES DE TIR

Sofia, 10 A. A. — Hier, après-midi, commencèrent à Sofia les concours interbalkaniniques de tir pour les coupes offertes par le Roi de Bulgarie, le Roi Carol de Roumanie et le Roi Georges de Grèce.

Les concours auxquels participent l'équipe grecque avec 30 concurrents, l'équipe roumaine avec 49 concurrents et une nombreuse équipe bulgare ainsi qu'une délégation de tireurs yougoslaves, dureront une semaine.

LE COMMUNISME HORS LA LOI EN SLOVAQUIE

Prague, 10. — Le gouvernement slovaque défendit toute activité au parti communiste en territoire slovaque. Il défendit aussi la diffusion en Slovaquie des journaux communistes.

LES DISCOURS DU DUCE GRAVES DANS LE MARBRE

Padoue, 10. — La fédération fasciste a décidé de graver dans le marbre les discours du Duce en Vénétie.

Presse étrangère

La retraite de M. Benès

neve » écrit :

La Tchécoslovaquie avait été conçue, dans son organisation de 1918 comme un pilier en Europe Centrale de l'édifice des Alliés de la grande guerre. Voisine de la Pologne, que la folie du Pacte oriental n'avait pas encore rejeté hors du cadre des Puissances associées, la Tchécoslovaquie formait comme un bastion de la France au flanc droit d'une Allemagne diminuée, près d'une Autriche et d'une Hongrie mutilées et impuissantes, contenues elles-mêmes, au surplus, par la Roumanie et la Yougoslavie agrandies. A l'heure où l'armée allemande n'exista plus, et où l'armée française était toute puissante, ce dispositif stratégique apparaissait extrêmement solide, et à vues humaines, devrait être durable. A l'occident, France et Grande Bretagne ; à l'orient la Petite Entente et la Pologne ; au sud l'Italie, étaient de force à contenir indéfiniment, croyait-on, toute tentative d'expansion germanique.

CONTE DU « BEYOGLU »

CLOVIS

PAR A. COULLET-TESSIER

A première vue, personne ne se serait méfié de Clovis. C'était un batarde extraordinaire, mélange de tous les chiens qui trottent au hasard des chemins.

Une de ses oreilles était blanche, l'autre roussâtre comme un sous-bois automnal et sa queue avait pris résolument le parti de demeurer noire.

Lorsque Mlle Festounat en hérita, parmi les divers bibelots dont la gratification la mort de son oncle Gustave, elle conçut de Clovis une excellente opinion.

Il n'était ni gourmand, ni goulu — qualités appréciables pour une très petite rentière — il se tenait avec modestie, enfin il semblait doué d'une certaine intelligence naturelle.

Mlle Festounat, que de longues années de célibat avaient préparée à l'affection, sentit son cœur s'ouvrir pour son nouveau pupille.

N'allait-il pas devenir pour elle une sorte de soutien moral ? En effet, elle habitait seule la dernière maison d'une petite bourgade du Vexin et, sans être précisément peureuse, elle éprouvait quelquefois une légère angoisse, les soirs d'hiver, lorsque le bruyard montait des champs sur la route, étendant devant sa fenêtre solitaire un monde d'inquiétantes illusions.

Il passait aussi parfois des chemineaux à l'allure étrange, des rouleurs de route aux besaces étoilées par toutes les crottes du canton.

Si quelque malintentionné regardait de trop près les choux ou les trois potes du jardin, Clovis serait là.

Et cette perspective comblait d'aise le cœur de Mlle Festounat. A l'usage, cependant, le précieux gardien révéla une tare pour le moins désastreuse.

Il ne pouvait supporter la vue d'une bicyclette ni d'aucun objet d'allure semblable. Les motos faisaient partie de son aversion.

Cette haine se manifesta d'abord par des aboiements, des hurlements, puis par une galopade effrénée après la machine détestée.

Mlle Festounat, rouge d'humiliation, dut se prodiguer en excuses, puis, finalement, prendre le parti d'attacher Clovis dans sa niche.

Mais cette détermination n'alla pas sans douleur, car le prisonnier dépérissait à vue d'œil. Il était donc indispensable de lui rendre de temps en temps sa liberté.

Or, un soir que Mlle Festounat épluchait des oignons pour sa soupe, un cri sinistre la fit tressaillir. Elle courut sur le seuil et faillit s'érouler devant un horrible spectacle.

Traîtreusement, Clovis venait de bondir sur un cycliste qui roulait à petite allure, et, déchirant sa manche d'un coup de croc, lui avait déchiré le bras.

Le blessé, furieux, invoquait son agresseur et par surcroît, la propriétaire de celui-ci.

Toute tremblante, Mlle Festounat le fit entrer dans sa cuisine. Au pharmacien, distant de 3 lieues, il ne fallait pas songer.

Elle se mit donc en devoir de faire elle-même un pansement, tout en versant des torrents de malédictions sur la tête de Clovis.

Puis elle alla chercher un flacon de porto, en offrit une large rasade à la victime et lui proposa de prendre quelque repos avant de poursuivre son chemin.

L'inconnu, qui était jeune et robuste, accepta sans nulle gêne cette proposition, et même engagea Mlle Festounat à continuer les préparatifs de son souper.

Celle-ci ne put mieux faire que l'inviter à le partager avec elle. Certain vin de derrière les fagots aidant, l'action détestable de Clovis fut vite oubliée et une conversation pleine d'une douce intimité s'établit entre les deux convives.

Mlle Festounat se sentait rose et étonnée. Une chaleur légère montait à ses joues, un peu desséchées par l'austérité d'une existence consacrée à la mercerie.

Ce fut seulement le lendemain que la victime de Clovis reprit sa bicyclette et poursuivit sa route.

Mais, depuis ce jour, jamais plus Mlle Festounat n'a attaché son chien dans sa niche.

L'EXPOSITION TRAVAIL ET JOIE A SOFIA

Sofia, 9 (A.A.) - Ce matin eut lieu l'inauguration de l'Exposition du « Travail et Joie » en présence de M. Kossievantof président du Conseil, et M. Ley, chef du front du Travail allemand.

A cette occasion M. Ley prononça un discours dans lequel il développa la thèse que l'organisation du « Travail et Joie » est un moyen de lutte contre le communisme et que le socialisme allemand est le seul vrai socialisme.

Le soir, le Dr Ley a adressé une allocution aux ouvriers des mines de Pernik. C'est la première fois qu'un dirigeant du IIIe Reich adresse la parole à des ouvriers étrangers.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les femmes blanches en Afrique

Le ministre-secrétaire du Parti, recevant le 26 juillet dernier (an XVI) le groupe des docents universitaires qui ont rédigé les propositions fixant les bases du racisme italien ou qui y ont adhéré, a mis à l'ordre du jour de la nation le problème de la race.

Un des aspects les plus importants et les plus urgents de ce problème concerne la colonisation de l'Empire. TROIS FORMES DE COLONISATION

Le système de colonisation anglais est caractérisé par l'installation, dans les territoires assujettis à l'empire, de fonctionnaires triés sur le volet et d'un nombre restreint d'hommes d'affaires résidant dans les centres offrant le plus de commodités. Par conséquent, le nombre des femmes blanches vivant à titre stable aux colonies est limité. Et celles sont distribuées dans les centres où le climat est meilleur.

La colonisation française, tout en comptant sur un apport supérieur de colons métropolitains, laisse le champ libre, si elle ne l'encourage pas, au métissage.

Il est clair que, dans les deux cas et pour des raisons contraires, le problème de l'intégrité de la race, en ce qui a trait aux colonies, n'assume pas une importance notable.

Par contre, la colonisation italienne, pour plusieurs raisons, a une orientation démographique, dans les sens de larges transplantations de colons à résidence stable dans les territoires de l'Empire; par conséquent, si l'on veut prévenir l'erreur très grave du métissage, la présence de nombreuses femmes italiennes s'impose, dans les divers centres éthiopiens. Des nécessités de trafic et des nécessités agricoles rendront nécessaire la résidence stable des citoyens de la métropole dans les zones torrides de la côte et dans les zones tropicales et humides du Sud-Ouest.

L'INFLUENCE DU CLIMAT TROPICAL SUR LA FEMME BLANCHE

Au congrès de la Société Italienne d'ostéologie et de gynécologie qui s'est tenue à Rome, en septembre 1937, j'ai fait un rapport de mes observations concernant l'influence du climat tropical sur la femme blanche, spécialement en ce qui concerne la sphère génitale — observations recueillies pendant 2 ans passés en Afrique Orientale Italienne, durant la préparation de la campagne et la conquête du territoire. La facilité d'acclimatation, très grande chez l'homme, est, relativement limitée et tardive chez la femme par la plus grande sensibilité de la sphère végétative. Sous l'influence du climat tropical, de profondes modifications s'établissent dans le complexe neuro-endocrinien-électrique, en vue de la création d'un nouvel équilibre; il résulte des troubles pour le remplacement du matériel, du trophisme, des pressions, etc...

Le cycle estral ressent tout de suite l'influence du changement des conditions fero-thermo-électriques: le rythme se raccourcit, la durée et la quantité de l'hémorragie menstruelle augmentent. Les fillettes arrivées en Afrique Orientale avant la puberté ou qui y sont nées parviennent à la maturité avant les fillettes du même âge et de la même province demeurées en Italie.

Après la première période d'acclimatation, le cycle se régularise, quoique demeurant souvent plus bref avec une période plus prolongée des menstrues. L'état général s'améliore. Ceci a lieu toutefois si la femme s'établit sur les hauts ou les moyens plateaux. Par contre, un séjour prolongé dans les zones d'une altitude inférieure à 1.000 mètres accroît la durée de la désorganisation organique qui tend à se stabiliser. L'anémie, commune à tous les blancs qui vivent aux tropiques, s'accroît chez la femme pour les raisons exposées ci-dessus.

La fécondité, très réduite durant la première période d'acclimatation, s'accroît ensuite et ne présente plus de différences sensibles avec celle des femmes vivant dans la mère-patrie.

CE QUI S'IMPOSE

En A. O. I. s'impose donc, plus encore qu'en Italie, cette œuvre d'assistance à laquelle pourvoit, même hors de l'état puerpéral, l'œuvre N. pour la Maternité et l'Enfance, avec ses centres de consultations ostétriques pour les femmes les moins aisées.

Les effets du climat tropical auxquels nous avons fait allusion, peuvent être prévenus et certainement corrigés par une cure appropriée. En ces temps, la gynécologie a beaucoup progressé dans ses ressources diagnostiques et thérapeutiques: qu'il nous suffise de rappeler les récentes acquisitions sur les hormones et leur préparation synthétique.

Dans mon rapport, je préconisais la création d'un organe sanitaire pour la protection de la Maternité dans l'Empire, basé sur des critères techniques de prophylaxie et d'assistance. L'organisation, surtout dans les premiers temps, peut être limitée à un Centre stable dans chaque chef-lieu de gouvernement, avec consultations périodiques dans les divers centres mineurs. Il n'y aura pas besoin de bureaux, d'imprimés et de paperasses: il suffira d'un petit noyau de médecins spécialisés, avec une certaine autonomie dans leur action et une Maternité, même de proportions très réduites, dans chaque gouvernement.

Dr. ANTONINO CONSOLI (De « Difesa della Razza »)

JEUDI SOIR 1e SARA Y présente MARCELLE CHANTAL (L'Impératrice) dans la TRAGEDIE IMPERIALE (Raspoutine) LE FILM COLOSSAL qui vous ETONNERA N. B. : LA LOCATION pour JEUDI est OUVERTE

Vie économique et financière

La situation économique dans le monde

Les tendances autarciques contre l'extension de la crise

Depuis les premiers indices de crise — ou pour être optimiste de régression provisoire — manifestés vers la fin du premier septembre de 1937, la valeur - or du commerce mondial n'a cessé de reculer d'une façon presque obstinée. En juin 1938, les statistiques accusent le chiffre le plus bas depuis septembre 1936. Les importations mondiales ont diminué de 9,3 pour cent et les exportations de 11 pour cent. Les six premiers mois de 1938 enregistrent une valeur totale de 10 pour cent inférieure à celle obtenue pendant les 6 premiers mois de 1937 — cette période ayant été l'une des meilleures depuis 1929.

La valeur-or des importations a diminué de 42 pour cent aux Etats-Unis, 35 pour cent au Japon, 22 pour cent en France, 16 pour cent en Belgique, 14 pour cent en Italie, 12 pour cent au Canada. Elle a augmenté de 6 pour cent aux Indes, 9 pour cent en Allemagne, 13 pour cent en Argentine, 25 pour cent en Australie.

Le recul de la valeur-or des exportations a atteint 50 pour cent en Argentine, 30 pour cent aux Indes, 23 pour cent au Canada, 17,5 pour cent en Belgique et au Japon, 14 pour cent en France, 6 pour cent en Angleterre, 3 pour cent en Allemagne, 2 pour cent en Italie. Les Etats-Unis ont augmenté leurs exportations de 4 pour cent et la Suède de 6 pour cent.

Ainsi l'on voit que les Etats-Unis poursuivent leur politique commerciale consistant à intensifier le volume de leurs exportations tout en restreignant celui des importations. D'autre part, bon nombre d'Etats qui avaient cru pouvoir amorcer une politique commerciale un peu plus libérale se voient à nouveau obligés de revenir aux restrictions passées.

Le commerce mondial recule. Serait-ce la crise ? Quoique freiné depuis quelques mois, le mouvement de baisse des prix des actions industrielles n'a pas moins atteint un niveau exceptionnellement bas. En comparant le point le plus haut en 1937, on enregistre une baisse de 45 pour cent aux Etats-Unis et en Hongrie, 35 pour cent en Belgique et au Canada, 30 pour cent en Angleterre, en France et en Tchécoslovaquie. En dernier lieu, la reprise a pris le pas, surtout aux Etats-Unis et en Suisse.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le commerce mondial recule. Serait-ce la crise ? Quoique freiné depuis quelques mois, le mouvement de baisse des prix des actions industrielles n'a pas moins atteint un niveau exceptionnellement bas. En comparant le point le plus haut en 1937, on enregistre une baisse de 45 pour cent aux Etats-Unis et en Hongrie, 35 pour cent en Belgique et au Canada, 30 pour cent en Angleterre, en France et en Tchécoslovaquie. En dernier lieu, la reprise a pris le pas, surtout aux Etats-Unis et en Suisse.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Le taux d'escompte et les taux d'intérêt des fonds d'Etat et des obligations industrielles sont passablement bas, sauf en Belgique où le prix de la monnaie s'est raffermi.

Héroïnomanes, cocaïnomanes, morphinomanes

Quel traitement doit-on leur appliquer et comment faut-il s'y prendre ?

Une des personnes à laquelle on ne devrait pas négliger de recourir pour avoir une opinion au sujet des héroïnomanes est indubitablement le Directeur du service médico-légal lequel a fait à ce propos les déclarations suivantes: — Effectivement nous recevons tous les jours et de toutes parts des opinions aux fins d'observations.

Comme je ne m'occupe pas personnellement de leur cas, je ne pourrai vous donner des renseignements bien documentés. Notre chef de clinique M. Hayrullah a entrepris à cet effet des études et a même établi une statistique intéressante. Il est, par conséquent, peut-être mieux qualifié pour vous donner des informations plus détaillées à ce sujet. Je pourrais toutefois vous dire que pour extirper cette odieuse habitude il faudrait en premier lieu faire évoluer parmi la jeunesse le goût, et lui expliquer en détail ses conséquences funestes.

Il importe toutefois d'inoculer cela à la jeunesse avec beaucoup de sérieux et en ayant en vue le milieu et le caractère de chaque usager, faute de quoi on risque d'obtenir un résultat plutôt négatif. Ces mesures sont-elles suffisantes ? Evidemment non.

Il faut aussi agir selon les dispositions des lois actuelles. Les héroïnomanes ressemblent aux usagers de l'alcool. Ils ont en effet recours malgré toute leur honnêteté et leur moralité parfaite, à tous les moyens pour s'en procurer.

En voici un exemple : Quelqu'un de mes connaissances que j'aime beaucoup et dont la moralité était sans tâche, me raconta un jour, qu'il aimait, autrefois, beaucoup les boissons alcooliques. Pour s'en guérir, il se fit subir un traitement dans un établissement sanitaire. Ayant aperçu un jour une boisson alcoolique dans une vitrine, il s'en empara et pour couvrir sa faute, il alla jusqu'à briser la vitrine pour faire croire à un accident.

Je suis sûr que le jour où il me raconta cet incident, il avait encore des remords et agissait ainsi pour avoir un apaisement. Une héroïne ou morphinomane est capable d'avoir recours aux moyens les plus vils pour se procurer ces stupéfiants.

Durant l'armistice, une Russe cocaïnomanne ne pouvant s'en procurer durant deux jours, sortit toute nue dans la rue en criant : — De la cocaïne ! de la cocaïne ! Il est évident que l'usage de tous ces stupéfiants est mauvais. Mais l'héroïne est le plus nocif d'entre eux.

L'habitude des stupéfiants est en même temps une question de constitution. Certaines personnes s'y habituent facilement, d'autres difficilement. Pour calmer les douleurs d'une de mes connaissances, nous lui avions in-

oculé quelques doses de morphine. Il en prit aussitôt l'habitude et nous en demanda les jours suivants sous prétexte de calmer ses douleurs. La situation était, comme vous le voyez délicate et dangereuse en même temps. Nous lui avons alors inoculé de l'eau distillée au lieu de la morphine. Il s'endormit ainsi après chaque injection et le danger put être écarté. Lui ayant raconté plus tard la supercherie, il en rit aux éclats.

Il y a plusieurs parmi les usagers de stupéfiants en traitement qui, une fois guéris, perdent tout envie d'y goûter encore. D'autres malheureusement recommencent. Ceci est dû naturellement au degré de la force de caractère du sujet d'une part et de l'autre à sa constitution.

De nos jours on se contente d'appliquer un traitement médical aux héroïnomanes, et pas de mesures disciplinaires. Je ne partage pas l'opinion des personnes qui prétendent le contraire. Je ne suis pas d'avis en effet de sévir sévèrement contre ces malheureux.

L'avis, cependant, de certaines personnes selon lequel les récidivistes doivent être punis étant donné qu'ils ne se sont pas corrigés est une assertion qui mérite d'être prise en considération.

LA RECOLTE DU COTON EN AMERIQUE — New-York, 10. — La récolte du coton atteignit le premier octobre 12 millions 212 mille balles, soit 5.361.000 balles de moins que l'année passée.

L'AIDE A L'INDUSTRIE AMERICAINE — Washington, 10. — Le gouvernement, en vue d'aider l'industrie lourde, passera de grandes commandes aux industries électrique et ferroviaire. On dépensera 3 milliards de dollars pour des installations hydroélectriques.

Fratelli Sperco — Tel 44792 — Compagnie Royale Néerlandaise — Départs pr. Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg

Mouvement Maritime

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE- VENEZIA

Table with shipping schedules: Départs pour, Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises, LIGNE-EXPRESS, Pirée, Naples, Marseille, Gènes, Citta' di Bari, Istanbul-Pirée, Istanbul-NAPOLI, Istanbul-MARSILYA, Pirée, Naples, Marseille, Gènes, FENICIA MERANO, Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste, QUIRINALE DIANA, Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste, ISEO, Bourgaz, Varna, Constantza, DIANA, MFRANO, ALBANO, ABBAZIA, DIANA, MERANO, ABBAZIA, CAMBIDOGGIO.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul — arap iskelesi 15 17, 141 Mumbane, Galata — Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 W. Lits " 44686

L'AGITATION ARABE S'ETEND HORS DES FRONTIERES DE LA PALESTINE

Un ultimatum à l'Agence juive



La nouvelle coiffure adoptée par les Arabes de Palestine pour se distinguer des Juifs

Londres, 11 - On est impressionné en Angleterre par l'agitation arabe qui tend à s'étendre au delà des frontières de la Palestine.

Une grande sensation a été provoquée par l'ultimatum adressé, sous forme de lettre du comité arabe au comité sioniste de Londres, pour l'inviter à cesser son opposition à la reconnaissance de l'indépendance de l'Etat arabe de Palestine.

6.000 Magyars ont été rattachés hier à la Hongrie

(Suite de la 1ère page)

roumain, le professeur Jorga, dans le journal « Neamul Romanesc », qui attaque avec une rare violence la politique poisonnée envers la Tchécoslovaquie, mettant en cause l'appartenance à la Pologne de la Roumanie et des provinces orientales qui seraient peuplées de millions de Russes de toutes nuances.

Le journal qualifie cet article de divagation et déclare que le professeur Jorga se range parmi les ennemis de la nation et de l'Etat polonais.

PAS DE DEMARCHE ANGLAISE A VARSOVIE

Varsovie, 10 A.A. — L'Agence Pat communique :

La presse étrangère a publié une information parlant d'une démarche anglaise à Varsovie concernant l'attitude de l'Angleterre au sujet d'un front commun entre la Pologne et la Hongrie.

Seon ces rapports l'Angleterre ne donnerait pas son appui à des revendications minoritaires à l'égard de la Tchécoslovaquie qui ne seraient pas basées sur des considérations d'ordre purement ethnique.

L'Agence roumaine est autorisée de constater qu'une démarche pareille n'a pas eu lieu et que cette question n'a pas fait l'objet d'un échange de vues entre la Pologne et l'Angleterre.

LA COMMISSION INTERNATIONALE N'A PAS SIEGE

Paris, 11 (Havas) - La commission internationale instituée en vertu de l'accord de Munich dont la réunion était attendue généralement pour aujourd'hui, ne tint pas sa séance.

Il semblerait que la commission attende avant de se réunir si un accord direct est possible entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne au sujet de l'opportunité d'un ou de plusieurs plébiscites dans les régions mixtes non-comprises dans les cinq zones occupées jusqu'ici.

Mastny, ministre de Tchécoslovaquie à

Les armements anglais

UN AVERTISSEMENT DE LORD WINTERTON

Londres, 11 - Le ministre de la guerre, M. Hore Belisha, a annoncé une réorganisation totale de l'armée territoriale anglaise. Celle-ci comptera : 18 divisions, alors qu'elle n'en comptait que 14 sous le système Held, en 1914. Ces forces seront équipées de façon ultramoderne et se répartiront comme suit : 9 divisions organisées sur le modèle de l'armée régulière, 3 divisions motorisées, 1 division mobile et 5 divisions de défense anti-aérienne active.

Dans un discours qu'il a prononcé hier, lord Winterton a constaté que la Russie n'a été d'aucune secours à l'Angleterre et à la France. Elle s'est bornée à formuler des promesses vagues.

L'orateur a ajouté qu'en cas de guerre, l'Angleterre et la France auraient fini par remporter la victoire, mais que la Tchécoslovaquie aurait été en tout cas anéantie.

Parlant de la conscription, lord Winterton a déclaré que si les citoyens anglais ne se décident pas à faire spontanément ce que les citoyens des autres pays font sous la contrainte légale, l'Angleterre doit s'attendre à être détruite tôt ou tard.

LES NOCES DE BRUNO MUSSOLINI

Rome, 11 - Le 29 octobre, dans l'église Saint-Joseph, on célébra les noces du capitaine d'aviation Bruno Mussolini avec Mademoiselle Jeannette Riberti.

LE CONGRES VOLTA

Rome, 116 - La délégation allemande au Congrès Volta, guidée par un ancien secrétaire d'Etat M. von Lindquist, se rendit cet après-midi au monument du Soldat Inconnu pour y déposer une couronne de laurier. Les délégations de Bulgarie, de Yougoslavie, de Norvège, de Hollande, de Pologne, de Portugal, d'Espagne, de Suède et de Suisse, se rendirent aussi en groupe au monument y déposant une grande couronne de laurier, saluées par les autorités militaires et la foule.



UNE PAYSANNE D'ANATOLIE

Emrullah efendi

(1858-1914)

Emrullah ef. est connu comme un de érudits et de nos penseurs. Il a écrit sur la sociologie et surtout il a laissé une oeuvre importante sous le titre « Muhtutl maarif ». Ce qui entoure les connaissances, les sciences. Fils d'Ali ef., négociant, il naquit à Luleburgaz. Après y avoir fréquenté les écoles primaire et rustique, il partit pour Istanbul où il entra à l'école Mülkiye. En 1881, il en sortit diplômé. Dans cette école supérieure, Ibrahim Hakki paşa, célèbre professeur de droit, qui fut ultérieurement grand vezir, était le premier de la classe et notre héros deuxième. Quelle noble rivalité alors entre ces deux esprits distingués ! En 1882 il fut nommé directeur de l'instruction publique à Yanya (Janissa) puis à Samsat, à Halep, à brefs intervalles, et en 1891, enfin à Izmir. Lors de sa résidence à Izmir il s'enfuit en Suisse, rien ne pouvant consoler du despotisme une nature bien née. Homme de courage et d'esprit élevé, il se déclara ainsi l'adversaire du régime tyrannique. La nuit despotique lui déplaisait fort. Mais le gouvernement hamidien, l'inculpant d'un délit ordinaire, obtint son extradition. Au retour, il fut soumis et non asservi. Son naturel le portait vivement à la recherche des vastes connaissances. Il en était épris. Il avait l'âme d'un Diderot et d'un d'Alembert. En 1900, il fut promu membre du grand conseil de l'instruction. Etant marqué comme soupçonné il signait ses articles qu'il donnait aux journaux et notamment au « Servetifünun » du pseudonyme Emir. Il a publié dans cette dernière revue beaucoup d'articles précieux sur la pédagogie. Il avait commencé à écrire son « Muhtutl maarif » au prix de longs efforts, avec des moyens imparfaits, quand il était membre du conseil. Un volume de cette oeuvre de grande importance parut en 1902. C'est une encyclopédie immense qui traite de la géographie, d'histoire et de toutes les sciences. Si cette oeuvre eût été achevée elle aurait compris 60 volumes tant elle était entreprise sur une vaste échelle.

Pendant qu'il était ministre il fit appel à des concours éciares et organisa une élite cultivée qui travailla sous sa présidence pour continuer à publier cette encyclopédie. Mais les guerres et d'autres obstacles empêchèrent ces travaux. Malheureusement sa mort survint prématurément.

Après notre réveil du lourd sommeil de 34 ans, en 1908, Emrullah fut promu directeur du lycée de Graianasaray ; un mois après, il était élève à la présidence du grand conseil de l'instruction. Il fut élu député de Kirsehir. En 1909, il devint ministre de l'instruction mais il démissionna deux mois après. En 1911, il fut une deuxième fois ministre — charge dont il se départit en juillet 1912, par suite de la démission du Cabinet de Sait paşa. La situation politique était grosse d'orages. Pendant qu'il était député, il avait préparé des projets excellents. Lors de son passage au ministère il avait amélioré l'organisation des lycées et les avait dotés, notamment, de cours de philosophie qui forment le jugement. C'est Emrullah ef. qui, chez nous, avait écrit, le premier, des articles estimables sur la sociologie et la philosophie. Ses leçons de philosophie à l'Université et les notes les concernant, prouvent bien sa compétence en cette délicate matière. Il était vertueux. Son amour de la liberté le prouve assez, puisque cette affection est source de toutes les grandeurs. Il était un grand travailleur.

Par suite de ses continuelles occupations intellectuelles, dit l'Encyclopédie, il était très distrait. La distraction d'un tel homme devrait être réduite aux affaires qu'il n'aimait pas ; sans quoi il n'aurait pu avoir place au nombre de nos hommes célèbres. Sa manière de s'habiller et son caractère étaient d'un vrai philosophe. Cependant, sa résistance au travail de l'esprit, hélas ! n'était qu'humaine et

il mourut subitement de surmenage, âgé de 56 ans, dans sa maison champêtre de Yesilköy. Il a été inhumé dans le jardin de la mosquée de Fath.

M. Cemil Pekyahi

ARTISTES ITALIENS DECORES

Athènes, 10. — Les auteurs de la statue équestre du Roi Constantin inaugurée solennellement par le Roi Georges, le sculpteur et l'architecte italiens Parizi et Vetriani furent décorés par le Souverain pour leur magnifique oeuvre d'art.

CONTREBANDE DE DEVICES

Riga, 10. — On a condamné le chef comptable de la Banque de Lettonie et le procureur de la Banque Valiat Schik, qui aidaient le riche juif Solowitsche à faire la contrebande de devises.

L'INCORPORATION DE LA SILESIE DE TESCHEN A LA POLOGNE

Varsovie, 11 - Un décret du Président de la République proclame l'incorporation à la Pologne des territoires de la Silesie de Cieszyn.

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie Yanlışliklar Komediisi 3 actes W. Shakespeare Trad. : Avni Givda

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Un volontaire polonais à la frontière polono-tchèque

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 16

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

Ce n'était plus l'image de ses traits changeants mais celle de ses pensées les plus fixes et les plus profondes, miraculeusement apparue comme un fantôme et s'obscurcissant peu à peu au fond de ce miroir usé, avant de se résorber dans la nuit. S'arrachant à cette contemplation, Andréa tourna le dos à la glace, traversa lentement le corridor sombre et ouvrit la porte de la cuisine.

C'était une pièce blanche et brillante comme une salle de bain. Assise près de son fourneau, où elle avait mis de l'eau à bouillir, Cecilia, la femme de chambre, lisait un roman.

— Et bien ? Et le thé ?

Cecilia marqua sa page, posa soigneusement son livre sur le fourneau et se leva.

— Il est prêt, Madame, dit-elle en soulevant, à travers un coin de son tablier, le couvercle de la bouilloire. Mais qui est cette demoiselle, ajouta-t-elle tranquillement. Elle ressemble à quelqu'un que je connais et je n'arrive pas à trouver qui.

— La marquise Tanzillo, proféra Andréa avec une sorte de légèreté enivrée. Elle aurait voulu pouvoir rire, s'agiter, rire ! Je n'en peux plus.

chanter. La soeur de M. Matteo.

— Ah ! comme ça je comprends, s'écria l'autre en versant l'eau dans la théière. La soeur... oui, je m'explique.

— Oui, sa soeur, répéta Andréa et, dans un soudain accès de frénésie, elle prit sa femme de chambre par la taille. Cecilia, dansons ! Ce n'est pas tous les jours que la soeur de Matteo daigne nous rendre visite. Allons ! Trois tours de danse en son honneur !

Cecilia se défendait en riant, mais sa patronne l'entraînait. Enlacées l'une et l'autre, heurtant lourdement les murs, la table, le fourneau, riant toutes deux, la femme de chambre avec un abandon vulgaire comme si on lût chatouillée sous les bras, Andréa sans gaité et presque haineusement, elles firent plusieurs fois le tour de la cuisine puis s'arrêtèrent épuisées. Andréa s'appuya contre une petite armoire peinte en blanc. Cecilia se laissa tomber sur une chaise, comprimant d'une main sa poitrine.

— Ah ! qu'est-ce que Madame me fait

Mais le visage d'Andréa, soudain rembruni, n'exprimait plus qu'une irritation désenchantée :

— Sers le thé le plus vite possible, commanda-t-elle sévèrement. Et à l'avenir évite de te mettre mon parfum. C'est une inconvenance ! On le sent à un kilomètre. Si je le sens encore une fois sur toi, je te mets dehors.

Là-dessus, elle se retira, sans plus se soucier de la femme de chambre stupéfaite et épouvantée, et revint au salon.

Sophie, qui avait débouffonné sa fourrure et ôté son chapeau, fumait en regardant la lampe d'un oeil méditatif. A sa vue, la mauvaise humeur d'Andréa se dissipa ; elle oublia sa femme de chambre et concentra son esprit sur la partie difficile qu'elle avait à jouer et à gagner. Avec une négligence étudiée, elle prit aussi une cigarette, l'alluma, vint s'asseoir à côté de Sophie, d'un air reconnaissant et timide. Puis :

— Tu vas dire, commença-t-elle, que je m'occupe de choses qui ne me regardent pas et tu auras peut-être raison. Mais voilà ! Je n'ai pas le courage d'en parler à Matteo, et puisque tu es ici et que nous ne nous reverrons peut-être jamais, je ne veux pas laisser échapper cette occasion. Permets-moi donc de te poser une question.

Sophie, qui avait eu le temps de réfléchir et qui avait préparé un discours assez semblable à celui d'Andréa, fit de la tête un signe encourageant :

— Mais je t'en prie. Je suis ici pour t'écouter. Parle.

Andréa eut un rire contenu.

— Oui, mais promets-moi de ne pas me juger mal et de ne pas me prêter quelque arrière pensée. Ma question n'a réellement d'autre motif que l'intérêt que je porte à Matteo.

— Ma chère, répondit Sophie à qui tant d'humilité n'était pas pour déplaire, ne recommençons pas comme tout à l'heure. Cette fois je me fâcherais vraiment. Pourquoi toutes ces histoires ? Sommes-nous amies, oui ou non ?

— Tu as mille fois raison... Mais tu vois, je n'ose pas encore croire non seulement que tu es mon amie, mais que c'est bien toi la soeur de Matteo, et que tu es venue me voir ! Elle avait dit cela en riant. Puis elle se tut, redevint sérieuse et reprit avec un accent de pudeur : Voici ce que je voudrais savoir : est-il vrai que Matteo soit sur le point de faire annuler son mariage ?

Sophie, qui pas un instant n'avait imaginé qu'Andréa pût être ambitieuse ou extravagante au point d'aspirer à devenir l'épouse de Matteo et qui d'ailleurs n'avait jamais pensé que la brouille surviendrait entre son frère et Marie-Louise pût se résoudre autrement que par une réconciliation, attribua cette question à l'intérêt affectueux qu'Andréa prenait aux affaires de son amant et lui sut gré d'aguiller d'elle-même la conversation sur ce sujet difficile.

— Quand on parle de coïncidences ! s'écria-t-elle étourdiment. J'allais justement te poser une question sur le même sujet. Du reste, ajouta-t-elle d'un ton con-

fidentiel, autant te le dire tout de suite, c'est pour te parler de cela que je suis venue te trouver. Donc, à ton avis, Matteo devrait-il ou non faire annuler son mariage ?

Gonflé d'une espérance irraisonnée et furieuse le coeur d'Andréa s'était mis à battre à coups redoublés. Le souffle lui manquait. Elle cherchait à refréner son élan, elle se répétait : « Non, c'est impossible », mais en vain. D'une part les déclarations d'amour de Matteo et son attitude mystérieuse, de l'autre ce qu'elle savait de la fugue et des projets de Marie-Louise lui paraissaient plus que suffisants pour justifier les suppositions qu'elle ne pouvait s'empêcher de faire quant au but de cette visite de Sophie, si inattendue et si cordiale.

« Elle est ici pour m'annoncer que Matteo veut annuler son mariage et m'épouser ensuite », pensait-elle. « C'est évident. Sinon pourquoi me demanderai-elle mon avis ? Pourquoi serait-elle si affectueuse ? Pourquoi, d'abord, serait-elle venue ? » Mais soupçonnant Sophie de lui poser cette question afin d'éprouver son affection pour Matteo, elle crut opportun de donner une réponse évasive :

— Il m'est difficile de répondre, dit-elle en souriant. Pourquoi me demander cela ? Ai-je un avis à donner ?

— Un avis très important, répliqua Sophie avec une sorte de solennité. Je dirai même que tout dépend de toi.

Sous son bras gauche serré contre sa poitrine, la main droite d'Andréa glissa et ses ongles s'enfoncèrent à la base du

LA BOURSE

Ankara 10 Octobre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Tuces (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Reunies Bononti-Nectar	7.—
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	8.20
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. interieur à 5 % 1933 (Ergun)	96.—
Emprunt Interieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche I et II	19.60
Obligations Anatolie I II III	40.35
Anatolie	39.60
Credit Foncier 1903	103.—
» 1911	91.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.08
New-York	100 Dollars	127.58
Paris	100 Francs	3.3975
Milan	100 Lires	6.71
Genève	100 F. Suisses	29.035
Amsterdam	100 Florins	69.3275
Berlin	100 Reichsmark	61.0057
Bruxelles	100 Belgas	21.565
Athènes	100 Drachmes	1.11
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.385
Madrid	100 Pesetas	6.08
Varsovie	100 Zlotis	23.8425
Budapest	100 Pengos	25.2025
Bucarest	100 Leys	0.9175
Belgrade	110 Dinars	2.855
Yokohama	100 Yens	35.495
Stockholm	100 Cour. S.	31.315
Moscou	100 Roubles	23.9925

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul